

***Cornélius, le meunier hurlant, Yann Le Quellec, 2017***

**Sommaire**

**La musique originale de Martin Wheeler**

par **Bérénice Chaby**

p. 2 du PDF

**Le personnage et les apports de Bonaventure Gacon**

par **Simon Troussel**

p. 5 du PDF

## ***Cornélius, le meunier hurlant*, Yann Le Quellec, 2017 : la musique originale de Martin Wheeler**

par **Bérénice Chaby**

*Cornélius, le meunier hurlant* est une adaptation cinématographique du livre écrit en 1994 par Arto Paasilinna *Le meunier hurlant*. C'est l'histoire de Cornélius, un étrange meunier, qui décide d'installer un moulin au dessus d'un village situé au bout du monde. Très vite, les habitants se rendent compte que Cornélius hurle quand la nuit tombe, et vont vouloir le chasser à tout prix. Il n'y a que Carmen, la conseillère horticole, qui va se battre aux côtés de Cornélius. Dans cet univers singulier et charmant la musique a une place très importante, qu'elle soit diégétique ou non. Je vais retracer l'histoire de la création de la musique du film, composée par Martin Wheeler, en me basant sur la version de mars 2015 du scénario et sur deux entretiens que j'ai réalisés, l'un avec le réalisateur, l'autre avec le compositeur.

### **La naissance d'une réflexion**

Tout d'abord, c'est cette version de mars 2015 du scénario qui m'a poussée à travailler sur la musique du film. En effet, il est précisé que le générique de fin devait se dérouler sur la musique "True love will find you in the end" de Daniel Johnston (*v. annexe*). Mais en regardant le film, je compris très vite que la musique est une bande originale et je voulus donc comprendre pourquoi et comment ce changement avait été opéré. De plus, ma curiosité fut à son comble quand j'appris que le chanteur de cette bande originale n'était autre qu'Iggy Pop. Les entretiens avec Yann Le Quellec et Martin Wheeler m'ont permis de comprendre comment le réalisateur a rencontré le compositeur, et comment la musique a commencé à naître.

Martin Wheeler était à Cannes en 2016 pour le film de Sólveig Anspach *L'Effet aquatique*. Lors d'un dîner, il rencontre Yann, et les deux hommes vont discuter pendant longtemps du projet de ce dernier. Wheeler lira alors le scénario, alors que Le Quellec avait déjà une grande playlist à lui proposer, qu'il avait créée dès l'écriture du scénario. Dans cette playlist on pouvait donc trouver la chanson de Daniel Johnston, mais également deux chansons que l'on retrouvera dans le film, "I hear voices" de Screamin' Jay Hawkins et "Meetings Along The Edge" de Ravi Shankar. C'est d'ailleurs sur cette dernière musique que la chorégraphe a travaillé pour une scène du film. Martin Wheeler et Yann Le Quellec se retrouvent donc plus tard chez Wheeler, et discutent très longuement de musiques, d'intentions, et ce qui ressortira du scénario sera le motif de la boucle, du cercle, et que l'on retrouve également facilement dans le film. En effet, à l'image, ce qui représentera le plus ce motif sera l'engrenage du moulin, le film commence avec Cornélius dans un trou (il a sûrement été chassé) et il finit par être chassé encore, on voit également une représentation du crabe qui marche en rond... C'est également une métaphore, puisque le rond est un mouvement parfait, harmonieux, mais quand ça ne tourne plus rond la folie arrive. Il y a donc une grande représentation esthétique et symbolique de ce motif, réfléchi dès les débuts de la fabrication du film, et mis encore plus en valeur par la musique de Martin Wheeler. Suite à cette rencontre, les deux hommes décident de travailler ensemble sur le film. Yann Le Quellec m'a appris que l'inspiration country-folk est venue dès sa lecture du livre : le réalisateur y a trouvé un univers western qu'il a eu envie d'appuyer. Il parlera de cette envie à Martin Wheeler, qui sera d'accord pour travailler sur cette base.

## **De la réflexion à la composition**

Suite à cela, Martin Wheeler demande à s'accompagner de Lazare Boghossian pour composer la musique. En effet, les deux compositeurs savent créer ensemble tout en se donnant mutuellement des limites. La création des maquettes se fit en une soirée, peu de temps avant le tournage, dans une ambiance bon enfant. Yann Le Quellec choisira la quatrième chanson qu'ils ont composée, mais les compositeurs sont très pressés par le temps car les vacances scolaires arrivent, et Lazare doit partir. Les deux compositeurs ne sachant pas chanter, ils demandent à Aurélie Petit de chanter sur la maquette, qui sera la première version de la bande originale. Quelques temps après, Yann Le Quellec propose à Martin Wheeler de faire chanter Iggy Pop sur cette maquette. C'est un « oui » enthousiaste, bien entendu. L'entretien avec Martin Wheeler m'a appris que ce sont les nombreux rebondissements et hasards qui vont créer cette musique, puisque même dans la version finale, il reste la voix d'Amélie Petit et même celle de Lazare Boghossian, rendant la musique singulière. La version que l'on entend dans le film est intéressante puisque les mots français sont prononcés avec un accent américain, le texte n'est pas forcément très compréhensible. Yann Le Quellec m'expliqua de son côté que c'était une envie de donner l'impression d'un monde non défini, insituable. Mais l'entretien avec Martin Wheeler m'a appris également que la version que l'on entend n'était pas forcément celle désirée tout au début. En effet, il a fallu composer avec le fait que l'enregistrement ne permettait pas d'entendre de façon très compréhensible les paroles, alors que Yann Le Quellec voulait des explications de l'histoire dans le générique, sans donner l'impression d'une voix off. Encore une fois, en composant avec les choses inattendues, une œuvre musicale très singulière, en accord avec le film, s'est créée.

Pour conclure cette courte analyse, je dirais qu'il y a eu une évolution de la musique de la naissance de l'idée jusqu'à ce que la production soit définitivement achevée. Grâce au scénario et aux deux entretiens, j'ai pu comprendre les méthodes de travail du réalisateur ainsi que celles du compositeur, et j'ai également pu observer et « entendre » la genèse du film. Au niveau des musiques diégétiques, je tiens à rajouter que le montage a beaucoup influencé la musique, comme celle de "Meunier tu dors" qui a été largement raccourcie par rapport au scénario. De plus, le chant des lavandières a été écrit par Yann Le Quellec, ramenant à l'ancienne Amérique, et les figurantes qui chantent sont de vraies chanteuses. Le réalisateur a d'ailleurs utilisé une de leurs chansons, qu'elles vont chanter lors de l'arrivée du meunier. La musique de ce film est donc, en plus d'un long travail, un ensemble de hasards ayant permis de servir le propos du réalisateur.

*Document annexé :*

*1. Dernière page du scénario du 31 mars 2015 de Cornélius le meunier hurlant, scénario de Yann Le Quellec, avec la collaboration de Gladys Marciano.*

**MOULINS ET POTAGERS - EXT./JOUR**

... qui se dissipe pour laisser apparaître un paysage ensoleillé et idyllique. On survole des moulins peints en rouge alignés le long d'une rivière. Les roues à aube tournent à bon rythme.

Autour, des potagers et des champs de citronniers s'étendent à perte de vue.

On s'approche d'un moulin resplendissant. Dans la cour, une camionnette "Basile Textiles" se gare. Basile en sort, un costume de marié bleu à la main.

Portimo se balance sur un rocking chair, salue Basile, reprend sa sieste.

Derrière Portimo, les jumeaux de l'asile sautent d'un bord à l'autre du canal d'amenée, dans une parfaite symétrie.

On suit l'eau du canal, où chiens et chevaux s'abreuvent, jusqu'à un potager au milieu duquel Miraisin, encore en tenue d'Indien, effectue une danse sioux tour à tour lente et trépidante. Des oiseaux tournent autour de lui, curieux.

L'eau irrigue un champ de citrons, arrive à un potager. On entend des halètements. Deux formes apparaissent, se rapprochent: Carmen et Cornelius font l'amour au milieu des tomates. Ils sont tout rouges de jus de tomate et de désir.

Les halètements se font de plus en plus intenses. Les roues à aube tournent à toute vitesse. Soudain, les chiens et autres animaux hurlent avec Carmen et Cornelius dans une cacophonie joyeuse.

Gros plan sur les visages souriants et apaisés de Carmen et Cornelius.

*True love will find you in the end* de Daniel Johnston accompagne le générique de fin.

**FIN**

## ***Cornélius, le meunier hurlant*, Yann Le Quellec, 2017 : le personnage et les apports de Bonaventure Gacon**

par **Simon Troussel**

Sorti le 2 mai 2018, *Cornélius, le meunier hurlant* est le premier long métrage de Yann Le Quellec. Adapté du roman éponyme d'Arto Paasilinna, le film est l'occasion pour le réalisateur de mettre des images sur un texte qui ne l'a pas quitté depuis des années. Le cinéaste décida de filmer en région, et particulièrement dans le cirque de Navacelles qui accueille Cornélius, nouvel arrivant dans un village jusqu'alors paisible. Pour incarner le personnage : Bonaventure Gacon, circassien reconnu et chaudement conseillé par des amis du réalisateur. « Une personne belle presque au sens archaïque du terme, avec un rapport absolument pur aux gens et aux choses. » décrivait Le Quellec qui venait de trouver son meunier. Cette étude porte sur l'évolution du personnage de Cornélius ainsi que les divers apports de Bonaventure Gacon à la production.

*Le Meunier hurlant* de Yann Le Quellec ne partage pas de lien très étroit avec le roman de Paasilinna, publié en 1994. Pour une question budgétaire mais également esthétique, l'adaptation prend de grandes libertés vis-à-vis du cadre spatial de l'œuvre : Changement de pays, de décors : « Le moulin à eau devient moulin à vent, question de budget » précise Sandrine Bernard, costumière du film. Notons que le cinéaste a donné un mot d'ordre suffisamment clair aux différents départements de travail : Interdiction de lire le roman de Paasilinna<sup>1</sup>. Jérôme Brière, 1<sup>er</sup> assistant réalisateur dit alors se focaliser essentiellement sur le scénario. Cornélius quant à lui, ne fut pas facile à dénicher, la faute au physique particulier du personnage. C'est alors, tandis que le réalisateur assistait à une représentation du spectacle *Matamore* du circassien Bonaventure Gacon<sup>2</sup>, que ce dernier repéra celui qui devrait interpréter son propre meunier hurlant. Après un premier refus, Bonaventure décide finalement de laisser un instant de côté le chapiteau pour la caméra.

### **Le Boudu, tout de bleu vêtu**

Cornélius Bloom, longtemps imaginé par Yann Le Quellec comme un jeune Gérard Depardieu, ne trouvait pas l'acteur correspondant à cette attente. C'est en observant la poésie burlesque du jeu de Bonaventure Gacon que le cinéaste venait de débusquer son Cornélius, un Cornélius atypique et profondément attachant. Une partie du dossier artistique déposé en Avril 2016 propose un premier aperçu du circassien. La présence de Bonaventure Gacon exprime alors une volonté d'apporter une touche humaine à l'aventure de Cornélius puisque la description du circassien dans la note d'intention joue, bien entendu, sur sa notoriété mais également sur son talent, faisant du clown un argument d'autorité.

« BONAVENTURE GACON est unanimement considéré, tant par le grand public que par la critique, comme un des artistes de spectacle vivant les plus doués de sa génération<sup>3</sup>. »

---

<sup>1</sup> Sandrine Bernard et Bonaventure Gacon, entretien par téléphone.

<sup>2</sup> Bonaventure Gacon, entretien par téléphone.

<sup>3</sup> Dossier artistique du film d'avril 2016, section « Casting ».

Les propos recueillis par Bonaventure dans le cadre de cette étude confirment l'importance accordée au circassien dans le développement du film et sa production. L'acteur a apporté sa touche humoristique mais aussi plusieurs idées de mise en scène (emplacement du moulin expliqué par la présence d'un vent unique...), tout en façonnant le personnage de Cornélius ainsi qu'en participant à l'élaboration du personnage féminin principal. C'est en effet avec les conseils de Bonaventure que le réalisateur entreprit les essais des six Carmen potentielles et choisit finalement Anaïs Demoustier. Aussi, le rôle du comédien fut déterminant dans de nombreux aspects de la production. Tandis que l'élaboration du film avançait, Bonaventure continuait de contribuer au projet, allant jusqu'à élaborer de nouveaux rôles en contactant certaines de ses anciennes relations du monde du spectacle, qui se retrouveront dans le montage final. Des semaines avant le début de tournage, Bonaventure passa des heures à hurler dans des studios parisiens avec le réalisateur, un cri « humain et chargé » que confectionna personnellement l'acteur. L'impact de Bonaventure traverse également les idées (jusqu'alors très fermes, du réalisateur) qui voulait un hurlement sophistiqué à base de cris d'animaux, mais qui finira par être celui d'un homme au chagrin si fort qu'il devait tout simplement sortir.

« Au contraire je voulais un cri chargé, avec du chagrin, j'y ai mis tout ce que j'ai. Je voulais créer de l'empathie pour le personnage, faire ressortir son côté humain.<sup>1</sup> »

Aussi, le circassien me confie que l'idée première de Cornélius était celle d'un James Dean plus élancé, distingué, un charisme de western. Quitte à entrer en désaccord avec le cinéaste, Bonaventure entreprit une tout autre direction pour son personnage qu'il voyait davantage bourru et maladroit. Souvent sur le tournage, le cinéaste le reprenait : « Moins Boudu, plus campé !!!! » Mais force est de constater que Cornélius adopte amplement les traits de Bonaventure, ce qu'il dit lui-même très bien :

« La maladresse apporte un côté plus humain, j'ai la conviction que la comédie mêlée à la tragédie apporte davantage d'empathie et c'est ce que je cherchais pour Cornélius. Selon moi, quand on interprète un personnage, il faut se l'imprégner, l'aimer autant que s'aimer soi et cela même sil il s'agit d'un affreux jojo !<sup>4</sup> »

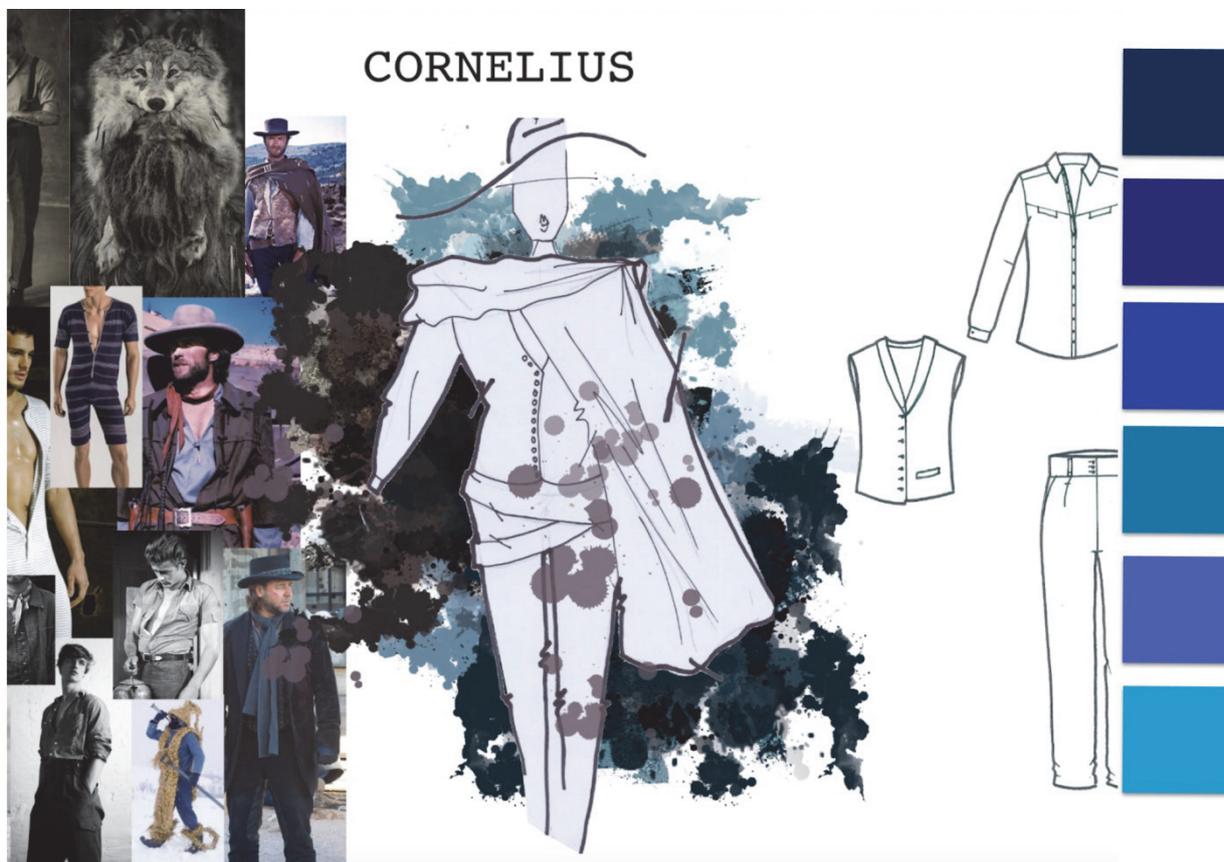


Photo de casting, dossier artistique. Cornélius Bloom adopte une nouvelle gestuelle burlesque

---

<sup>4</sup> Bonaventure Gacon, entretien par téléphone.

Florian Sanson, chef décorateur, évoque l'omniprésence burlesque de Bonaventure dans les divers départements de production : « Là aussi, nous avons travaillé en collaboration avec Bonaventure qui devait circuler et prendre en main « son » moulin. Il ne fallait pas seulement que ce soit beau, mais que ça puisse « jouer » au sens burlesque du terme. » Ainsi, la production toute entière du film est façonnée par la nouvelle dimension apportée par le circassien.



Moodboard de Sandrine Bernard, recherches graphiques pré-Bonaventure<sup>5</sup>

Coté costume, Sandrine Bernard réalise de nombreuses maquettes artistiques dites « moodboard » pour le personnage de Cornélius qui en disent long sur le développement iconographique du personnage et le changement qu'il subit à la venue de Bonaventure Gacon. En effet, dans un premier temps, le personnage de Cornélius tend davantage vers un archétype propre au western (ambiance globale du film : western post-moderne poétique) mais ne comprend pas ce souffle burlesque. Les références graphiques présentées se tournent plus vers un jeune James Dean où l'élégance proposée ne rencontrera pas tout à fait celle épousée par le charme de Bonaventure. Finalement, le personnage de Cornélius semble être le parfait mélange entre les références originelles et la soudaine arrivée de Bonaventure.

Jérôme Brière, assistant réalisateur insiste sur la force qu'a su insuffler Bonaventure dans le film au travers d'échanges quotidiens entre le réalisateur et ses comédiens. De ce fait, la présence du circassien a définitivement permis d'arpenter des voies jusqu'alors impensables.

« Pour exemple, la scène d'ouverture du film, lorsque le meunier sort du sable. [...] Bonaventure, le premier, et les autres artistes se sont donnés au maximum » explique l'assistant réalisateur. « *Cornélius* était la première expérience cinématographique

<sup>5</sup> Moodboard 1-V1.

d'importance pour Bonaventure Gacon. C'était une gageure énorme ! Grâce à son expérience d'artiste et de circassien, Bonaventure a réussi à garder toute la fraîcheur nécessaire au personnage tout en déifiant les exploits qu'exigeait le scénario.<sup>6</sup> »

Ainsi, l'apport unique proposée par la présence de Bonaventure offre au film une dimension nouvelle, accordant les recherches premières à la poésie burlesque du circassien. Pari réussi pour le cinéaste et pour l'acteur qui vient tout juste de remporter le prix du meilleur espoir masculin au Festival du Film des Villes Sœurs<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> Jérôme Brière, par courrier électronique le 20/10/2018.

<sup>7</sup> Prix du Lion Club (Révélation) : <https://www.facebook.com/pages/category/Festival/Festival-du-Film-des-Villes-Soeurs-Le-Tr%C3%A9port-Mers-les-Bains-Eu-2044111992510578/>